

UNE ACTION D'ÉCLAT

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

DE M. HONORÉ,

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Folies-Dramatiques,
le 16 Octobre 1855.

Toutes les indications et les changements de scènes sont indiqués; le n° 1 à la gauche du public.

PERSONNAGES.

Personnages.	MM.	Personnages.	Mmes.
ROBINEAU, rentier.....	FRANCIS.	MADAME ROBINEAU.....	SOPHIE.
PAHPHILE, son fils.....	P. BOISSELOT.	AURORE, fille de Fontalard..	MARGUERITE.
FONTALARD, propriétaire....	FORMOSSE.	TOINETTE.....	ANNA MIRIA.
MAILLO.....	Ernest VAVASSEUR.	LA PORTIÈRE.....	SYLVAIN.

Toute reproduction de l'ALBUM DRAMATIQUE est interdite sans l'autorisation des Auteurs et de l'Éditeur.

(Un modeste salon; au premier plan, à gauche, la chambre des époux Robineau; au second, une autre chambre; au fond, une porte; au second plan, à droite, la salle à manger; au premier, la chambre de Pamphile.)

SCÈNE PREMIÈRE.

TOINETTE, MADAME ROBINEAU.

MADAME ROBINEAU (assise près de la table). Ah! Toinette! il est bien doux pour une femme comme moi de voir un mari comme le mien couché tout de son long dans un journal. Écoute un peu.

TOINETTE. Vous me l'avez déjà lu.

MADAME ROBINEAU. Je veux te le lire encore... Je me le lis à moi-même vingt fois par jour. (Lisant). « Nouvelles diverses... M. X.,... l'un des plus riches capitalistes de Paris... passionné pour la pêche à la ligne, se livrait, » jeudi dernier, à cette innocente distraction, » lorsque l'équilibre venant à lui manquer, il » tomba dans la Seine, où il serait encore sans » le généreux dévouement d'un passant qui, » sans prendre le temps de mettre habit bas, se » précipita dans le fleuve, etc.... Cet intrépide » et modeste citoyen cherchait à échapper aux » félicitations de la foule, mais notre devoir est de le signaler à l'admiration publique : c'est » l'honorable M. Robineau, demeurant rue St-Louis, au Marais, n. 57, qui vient d'ajouter cet acte de courage aux nombreuses qualités de cœur et d'esprit qui lui ont mérité l'estime générale. »

TOINETTE. C'est superbe, ça!

MADAME ROBINEAU. Nous sommes certains que cette action d'éclat sera récompensée....

car le millionnaire doit envoyer à son sauveur, comme marque de sa gratitude, une médaille d'or du prix de trois mille francs.

TOINETTE. Mille écus! c'est un joli denier... Et vous les avez touchés?

MADAME ROBINEAU. Pas encore.... Mais ça ne peut nous manquer... Quand un journal promet quelque chose, on peut y compter... Aussi les félicitations nous arrivent-elles de tous côtés.... Quatre ou cinq francs de ports de lettres par jour; c'est flatteur!...

TOINETTE. Et coûteux; mais quand on sauve un millionnaire!...

MADAME ROBINEAU. Et dire que ce cher M. Robineau m'avait caché cela!... C'est par le journal que je l'ai appris... Et moi qui l'ai traité si souvent de poule mouillée!

TOINETTE. Quelle injustice! c'est pas un homme, c'est un chien de Terre-Neuve. (On entend M. Robineau.)

MADAME ROBINEAU (se levant.) Je l'entends.... le voici... avec ses provisions de baptême; tout le monde veut l'avoir pour parrain.

SCÈNE II.

LES MÊMES, ROBINEAU.

ROBINEAU (entrant du fond.) (1). Ah! j'arrive de la rue des Lombards... Six paires de gants pour la marraine, plus un bouquet et des dragées à discrétion. Oh! je suis un compère qui fait joliment les choses.

MADAME ROBINEAU. Approchez, M. Robineau.... j'ai une petite leçon à vous adresser....

(1) Toinette, M. Robineau, madame Robineau.

(A Toinette.) Toinette, sortez! (Elle sort par le fond.) Vous êtes parrain, c'est à merveille; mais n'oubliez pas votre nouvelle position... Le journal vous donne de nombreuses qualités de cœur et d'esprit. Il faut justifier cela... Au dîner, soyez sobre d'abord... puis bienveillant pour tout le monde, et surtout ne dites que des choses infiniment spirituelles... Voilà.

ROBINEAU. J'y tâcherai. (A part, tandis que sa femme examine les boîtes ou les porte sur un meuble.) Où diable le journal a-t-il été chercher que j'ai retiré de la rivière un homme qui se noyait!... moi qui ne sait pas même nager et qui craint l'eau comme un angora... Mais ma femme le croit, elle veut que je le croie, et ma foi pour avoir la paix, j'ai fini par me le persuader... (Haut.) Mais où est donc mon fils? où est donc M. Pamphile? Ah! je le sais!... dans son cabinet; il travaille... Le gaillard est ambitieux... il veut devenir millionnaire et académicien... Oui, il fait des vaudeville pour l'Ambigu... Ah! ça nous donc disons que... Est-il venu quelqu'un pendant mon absence?

MADAME ROBINEAU. Oui... devine qui?... M. Dulaurent.

ROBINEAU. Ah! vrai? Dulaurent, que nous avons perdu de vue depuis si longtemps, et je ne sais pourquoi.

MADAME ROBINEAU. Il a appris la grande nouvelle par les journaux, et venait t'en féliciter. Mais il reviendra... il s'est invité à dîner demain ici, sans façon... et puis il a quelque chose à te demander: six ou huit cents francs pour une dette criarde... et sur les mille écus que tu vas recevoir.

ROBINEAU. Ah! ça tu es donc bien sûre...

MADAME ROBINEAU. Ah! Monsieur Robineau, vous m'impatientez à la fin avec votre modestie!

SCÈNE III.

DES PRÉCÉDENTS, LA PORTIÈRE (entrant du fond).

LA PORTIÈRE. Peut-on entrer? (1)

ROBINEAU. C'est la portière. Entrez.

LA PORTIÈRE. Monsieur et Madame Robineau, je vous présente mon respectueux hommage... trois sous? (Elle lui donne une lettre.)

MADAME ROBINEAU. Tenez, Madame Chauvinet, une petite pièce de cinquante centimes toute neuve.

LA PORTIÈRE. Merci, Madame. C'est pas à des gens comme vous que j'ferai l'injure de rendre la différence. Dieu merci, j'ai appris à vivre. Ah! Madame Robineau que vous êtes heureuse d'avoir un mari comme ça! Trois mille francs de courage à lui tout seul. Monsieur Robineau, oserai-je profiter de la présente pour vous adresser une légère proclamation.

ROBINEAU. Une proclamation!

MADAME ROBINEAU. C'est réclamation que Madame veut dire.

LA PORTIÈRE. Excusez, c'est que dans notre classe on n'a pas des mots choisis comme dans la vôtre. V'là c'que c'est.

Air: De l'apothicaire.

Monsieur, nous cherchons vainement,
Pour tenir le p'tit d'ma petite
(Qui vient d'accoucher d'un enfant),
Un parrain du plus grand mérite.
Vous qui possédez mille écus,
Et qui d'ailleurs avez d'aisance...
C'est à cause de vos vertus
Qu'nous vous donnons la préférence.

Oui, Monsieur, j'aurais cru manquer à mes devoirs... ça vous revient de droit, et...

ROBINEAU. Merci, mère Chauvinet, votre choix me fait beaucoup d'honneur, mais...

LA PORTIÈRE. Mais c'est à condition que vous ne ferez pas de folles dépenses. N'est-ce pas, Madame?

ROBINEAU. Permettez...

LA PORTIÈRE. Non, non, je ne permets que le strict nécessaire. Quelques livres de dragées, dix francs à la sage-femme, un pain de sucre à l'accouchée et deux voitures, pas davantage. Quant à nous, nous mettrons un petit pot-au-feu avec un abati aux navets... Si Madame veut être du festin...

MADAME ROBINEAU. Ce serait avec beaucoup de plaisir, mais malheureusement nous avons déjà deux demandes pareilles à la vôtre.

ROBINEAU. Et cette lettre qui fait treize. Ma foi, ce nombre fatal aura tort.

LA PORTIÈRE. Et c'est pour tout de bon que vous nons refusez?

ROBINEAU. Il le faut bien.

LA PORTIÈRE (avec une révérence moqueuse). Merci. Ah! c'est égal. Allez, le pauvre petit innocent ne sera pas zhugenot pour ça. Dieu merci! on a des connaissances.. de belles et bonnes connaissances. (Elle remonte.)

MADAME ROBINEAU (à son mari) (1). Ah! ça, mon chérubin, l'heure s'avance. Il faut penser à votre toilette. (Elle entre dans sa chambre.)

ROBINEAU. C'est ce que j'allais dire, il faut nous faire beaux. (Il appelle.) Toinette! (Elle vient.) Avez-vous retrouvé mes bas de soie mouchetés?

TOINETTE (sortant de la salle à manger) (2). Oui, Monsieur, tout est dans votre chambre, sur un fauteuil.

ROBINEAU. C'est l'occasion de les mettre ou jamais, mes bas de soie mouchetés. (Il entre dans sa chambre.)

SCÈNE IV.

LA PORTIÈRE, TOINETTE.

LA PORTIÈRE. Si ça fait pas suer des gens

(1) Madame Robineau, la portière, Monsieur Robineau.

(1) La Portière, Madame Robineau, Monsieur Robineau.

(2) La Portière, Monsieur Robineau, Toinette.

comme ça ! Refuser le baptême à une innocente créature... l'quarter va l'savoir. (Elle sort par le fond.)

TOINETTE. Voilà Monsieur bien avec son action d'éclat. Tout le monde veut avoir sa part de la récompense.

UNE VOIX (en dehors).

Vive le vin, l'amour et le tabac !

TOINETTE. Ah ! j'entends Monsieur Pamphile, le fils de la maison.

SCÈNE V.

TOINETTE, PAMPHILE (entrant du fond).

PAMPHILE.

Vive le vin, l'amour et le tabac,
Le rhum, le rac, le kirch et costerac !

Eh ! bien, séduisante soubrette, j'ai de nouvelles confidences à vous faire.

TOINETTE. Oui, parlons de vos nombreuses passions. Le sentiment marche-t-il toujours ?

PAMPHILE. Oh ! il marche !... mais je ne me contente plus de me faire aimer. (Avec un soupir.) J'aime !

TOINETTE. Ah ! vous êtes pincé !

PAMPHILE. Tout ce qu'il y a de plus pincé !... L'amour me tient, je ne vis plus. Je hrrrôte !...

TOINETTE. Ah ! mon Dieu !

PAMPHILE

Air : J'ai cru la voir, oui c'était elle (Somnambule).

Je brûle au lever de l'aurore
Et je rebrûle le matin,
L'après-dîner, j' brûle encore,
Et la nuit, jusqu'au lendemain ;
Le feu qu'en enfer on endure
N'est rien ma foi,
Et le poisson dans la friture
Dort mieux que moi,
Dort mieux que moi !

TOINETTE. Et quelle est la séduisante personne ?

PAMPHILE. C'est une inconnue comme j'en connais peu; je vous la ferai voir. C'est ici près, la première rue à droite, au troisième étage, balcon doré, cheveux noirs; jalousies vertes, teint d'albâtre, bouche et rideaux cramoisis, main de fée, et le plus joli pied !... qu'il soit possible de supposer à une femme que l'on n'a vue qu'en buste. Du reste, elle me paraît vertueuse, et j'en raffole. Voilà deux grandes heures que je suis (aujourd'hui huitième jour) en contemplation sous sa croisée... quel éclat ! quelle fraîcheur ! j'en suis tout ébloui ; il est vrai que le soleil me donnait en plein dans le visage et que... O ! astre bienfaisant, que tu m'as embêté ! hier, c'était une averse, mais j'aime mieux ça.

TOINETTE. Et... où en êtes-vous avec la jeune personne ?

PAMPHILE. Nous sommes au mieux, nous sommes aussi l'un qu'on peut l'être à quarante mètres de distance; enfin, nous nous aimons perpendiculairement.

TOINETTE. Elle vous l'a dit ?

PAMPHILE. Non, vous sentez bien qu'une demoiselle élevée comme elle le paraît, ne va pas crier les secrets de son cœur du haut d'une fenêtre à balcon doré. — Non : mais elle répond à ma pantomime expressive et passionnée par un sourire aussi gracieux que sincère et bruyant.

TOINETTE. Ça la fait rire ?

PAMPHILE. A se fendre la bouche, et vous savez le proverbe : « J'ai ri, me voilà désarmée. » Il y a bien par-ci, par-là quelques passants qui ont le crétinisme de se moquer de moi ; mais ce n'est pas pour eux que je suis venu là et j'y reste.

TOINETTE. Cependant vous voici.

PAMPHILE. Par une circonstance fortuite et indépendante de ma volonté : figurez-vous, Toinette, qu'un voisin maladroit... en arrosant ses fleurs probablement... mais avec quoi les arrose-t-il ses fleurs?... Ah ! à propos de fleurs, vous voyez cet œillet à ma boutonnière ? Eh ! bien, c'est un fugitif échappé du sein de ma bergère ; un transuge imbécile qui a déserté le plus joli... que dis-je, imbécile ! imbécile moi-même, puisque le fuyard est venu sur mon cœur. (Il le remet à gauche.) Non, ce n'est point un fuyard, c'est un messager d'amour ; c'est le pigeon voyageur de la sympathie et de... (Il tire son habit.) Décidément, je charge de frac et je retourne à mon poste. (Il entre dans sa chambre. — Bruit au dehors).

TOINETTE. Qu'est-ce qui nous arrive là ? Bon Dieu que de monde.

SCÈNE VI.

TOINETTE, UN ESSAIM DE COUSINS ET COUSINES,
M. ET MADAME ROBINEAU.

CHOEUR.

Air : de M. Oray.

J'arrivons tous du village,
Pour voir cet heureux ménage ;
J'arrivons, nous voilà,
Nous v'là (4 fois)
Enchantés du voyage,
J'arrivons, nous v'là,
Nous v'là,
Nous v'là !

(Ce chœur, chanté à tue-tête, attire M. et Madame Robineau tout effarés.)

M. ET MADAME ROBINEAU (1).

Que de payans !

Tous,

J'embrasse vos parents.

LES HOMMES.

Moi, vot' cousin,

LES FEMMES.

Moi vot' cousine.

ROBINEAU.

J'vous r'connais tous

Tous.

Embrassons-nous.

(Accolade générale.)

CHOEUR.

J'arrivons, etc.

(1) Madame Robineau, M. Robineau, Maillet, Toinette.

JEAN MAILLO. On parle de vous, allez, au pays. Et M. le maire... et l' maître d'école, et tout l'monde. Vi'a comme ça s'est appris : Tu n'sais pas, Jean Maillo? t'as un cousin imprimé. — Bah! que j'fais. — Oui, qui dit, ton cousin Robineau d'Paris. — Allons-donc, tu veux rire. — Non fichtre pas, ton vrai cousin Robineau... je l'ai dans ma poche. La d'ssus il développe un grand journal, ou que vous étiez incarcéré avec le lieu de vot'naissance qu'est chez nous; ça a été une joie dans la commune... un cousin qui pêche des millionnaires.. j'ai cru qu'on allait sonner les cloches.. Ah! par ma foi.

Air : du Ballet des pierrots.

Nous avons dit : queu' temps qu'y fasse,
Il nous fallait venir vous voir,
Et nous arrivons tous en masse,
C'est un plaisir, c'est un devoir.
A c'l'heure la moisson est finie,
Et nous voilà libres tretous.
Nous pouvons faire la partie
De rester un grand moi chez vous.

MADAME ROBINEAU (à part). Un mois chez nous! ah! mon Dieu!

ROBINEAU (à part). Eh! ben! où vais-je les fourrer?

MAILLO (gâment). Qu'est-ce que vous dites de ça, cousin Robineau?

ROBINEAU (s'exclant). Je dis : bravo!... bravo! bravo!... vous ne pouviez pas me faire un plus grand plaisir... seulement c'est pour... Dites moi, couchez-vous ici?

MAILLO. Pardine, où voulez-vous que j'couchions! cousin, je n'vous ferions pas la sottise.. Oh! voyez-vous, j'sommes de tout cœur.

ROBINEAU. Tant mieux, tant mieux, je suis enchanté de... nom d'ua petit bonhomme que c'est gênant... Cousin Maillo, j'ai peur que vous soyez mal...

MAILLO. Moi!

ROBINEAU. Nous n'avons que trois lits et...

MAILLO. Eh! ben je n'sommes que neuf.

ROBINEAU. Neuf de votre côté et trois du nôtre, ça fait douze.

MAILLO. Eh ben! un lit pour quatre, en se serrant un peu, on n'est pas mal. Ah! j'allons t'y rire. Est-ce pas cousin? (Il donne une tape sur le ventre de Monsieur Robineau.)

ROBINEAU (déconcerté). Oh! oui, nous rions.

MAILLO. Eh! ben, qu'est-ce que vous avez donc? vous avez l'air tout aburi; est-ce que ça n'vous fait pas plaisir de nous voir?

ROBINEAU. Au contraire, au contraire... je suis heureux... joyeux... enchanté... (A part.) Quatre dans un lit!

MAILLO (allant à sa cousine) (1). Et vous la cousine, parlez-vous donc; on croirait que vous boudez. Ah! si c'est comme ça qu'vous r'cevez vos parents, j'allons nous en r'tourner.

MADAME ROBINEAU. Ah! par exemple!...

(1) Madame Robineau, Maillo, Monsieur Robineau, Toinette,

Allons, asseyez-vous donc... Allons, Toinette, des chaises... (Appelant.) Pamphile! (1).

ROBINEAU. Pamphile!

PAMPHILE (accourant). Me voilà. Qu'est-ce que vous voulez papa?

ROBINEAU. Moi, rien... demande à ta mère. (Il remonte parler aux cousins.)

PAMPHILE (2). Qu'est-ce que vous me voulez, maman?

MADAME ROBINEAU. Je veux que tu me laisses tranquille (Elle va à son mari.)

PAMPHILE. Ça va!... en voilà-t-il des cousins et des cousines! et dans tout ça pas un minois à mon usage.

MADAME ROBINEAU. Vous allez vous rafraîchir?

MAILLO (3). Ah! ça ne sera pas de refus, car j'ai ude faim d'enfer.

LES AUTRES. Moi aussi, moi aussi.

MAILLO. A quelle heure dîne-t-on ici?

MADAME ROBINEAU. A quatre heures, mais...

MAILLO (regardant sa montre). Quatre heures!... Bon. — J'n'avons pas longtemps à attendre.

MADAME ROBINEAU (à son mari). Dis leur donc que nous dînons en ville.

ROBINEAU. Oui, ma bonne, oui... comment leur tourner ça.. Haut et allant à Maillo). Permettez cousins (4) et cousines, il faut tout dire, nous sommes on ne peut plus joyeux de vous voir, mais ne vous attendant pas, nous avons disposé.. Bref, ma femme est marraine, je suis parrain et nous ne dînons pas ici aujourd'hui; on nous a invités et nous allons...

MAILLO. Eh! ben j'irons avec vous.

ROBINEAU. Ah! ça n'est pas possible.

MAILLO. Eh! ben, je dînerais ici sans vous, ne vous gênez point, pourvu que la cuisine soit bonne et l'vin frais nous serons contents.

ROBINEAU (enchanté). L'affaire est arrangée.

MADAME ROBINEAU. Oui, mais nous n'avons rien.

MAILLO. Rien! pour neuf! ça ne fait pas grand'chose à chacun.

ROBINEAU. Ah! diable!.. c'est égal, je cours chez le traiteur en face et ce sera bientôt fait. Toinette, mets le couvert (Elle sort par la salle à manger). Toi Pamphile, fais les honneurs de la maison, donne la main aux dames et conduis-les dans la salle à manger.

MAILLO. Avec les hommes?

ROBINEAU. Parbleu!... l'appétit n'a pas de sexe... vous avez toujours pour commencer les débris d'un excellent gigot et une botte de radis...

MADAME ROBINEAU. Allez vite et revenez achever votre toilette, car le temps passe...

ROBINEAU. Je me sauve... Allons, bon! j'al-

(1) Maillo, Madame Robineau, Monsieur Robineau, Pamphile, Toinette.

(2) Maillo, Madame Robineau, Pamphile, Monsieur Robineau, Toinette.

(3) Pamphile, Maillo, Madame Robineau, Monsieur Robineau, Toinette.

(4) Pamphile, Maillo, M. Robineau, Madame Robineau, Toinette.

lais sortir avec mes bas de soie mouchetés à la main. (Ils jette sur un fauteuil et sort par le fond.)

MAILLO (1). Dites-donc, cousine, est-ce qu'à près dîner on ne nous mènera pas voir les beaux monuments... le palais des singes! (Il lui donne une tape sur le ventre).

MADAME ROBINEAU. Mon fils Pamphile vous y conduira.

PAMPHILE (à part). Merci, et ma belle qui m'attend; pauvre petite!...(Minaudant). Ah! ce n'est pas ma faute.

TOINETTE (revenant). Le couvert est mis.

MAILLO. Bonne nouvelle!

MADAME ROBINEAU. Allez et ne vous gênez pas... Pamphile, donnez donc la main aux dames.

PAMPHILE. A toutes?... en v'là de l'ouvrage... cousines...

tous (reprenant le cœur).

J'arrivons de not'!..

PAMPHILE (les interrompant). Pardon... vous serait-il indifférent de me dire autre chose?

LES PARENTS.

Air connu.

Allons nous mettre à table;

Ce plaisir véritable,

Me paraît délectable

Quand l'appétit

Me suit.

(Ils entrent dans la salle à manger.)

SCÈNE VII.

MADAME ROBINEAU, LA PORTIÈRE.

MADAME ROBINEAU (assise à droite). Allons, nous voilà bien!.. on n'est pas égoïste, on aime à recevoir ses parents, à les fêter même, mais ils arrivent tout juste dans un moment!.. et puis neuf à la fois.

LA PORTIÈRE (entrant par le fond). Dites-donc, Madame Robineau? (2).

MADAME ROBINEAU. Encore!

LA PORTIÈRE. Y a quelque chose en bas qu'un commissionnaire vient d'apporter.

MADAME ROBINEAU. Fallait l'faire monter.

LA PORTIÈRE. Il est trop fatigué... C'est joli ce qu'il vous apporte, mais c'est lourd.

MADAME ROBINEAU. Qu'est-ce que c'est donc?

LA PORTIÈRE. Je n'sais pas au juste, mais c'est bien joli; tenez, ce petit billet vous expliquera peut-être la chose.

MADAME ROBINEAU (vivement). Voyons...

« A Monsieur Robineau, faiseur d'actions d'éclat, à Paris. » (Lisant.) « Monsieur et Madame, je vous annonce que mon épouse vient de mettre au monde un enfant magnifique, un enfant, c'est ce qu'il y a de plus précieux pour une mère. Eh! bien, elle vous

» en fait hommage et vous l'envoie à condition » que vous l'éleverez dans les bons principes » et lui inculquerez l'amour des belles actions » dont vous êtes les plus parfaits modèles. » J'en suis pétrifiée.... Voyons la signature. Signé : Père absent. Comment, Madame Chauvinet, c'est un enfant!

LA PORTIÈRE. Ça m'en a bien l'air...

MADAME ROBINEAU. Dites bien vite au commissionnaire de remporter...

LA PORTIÈRE. Il est parti, le commissionnaire.

MADAME ROBINEAU. Il est reparti!

LA PORTIÈRE. Ah! mon Dieu oui, il a pris ses deux jambes à son cou et à présent: cherche! ainsi envoyez prendre le mioche.

MADAME ROBINEAU. Pas du tout.

LA PORTIÈRE. Qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse?

MADAME ROBINEAU. Ça ne me regarde pas... pourquoi l'avez-vous reçu?

LA PORTIÈRE. C'était mon devoir; un bon portier doit recevoir tout ce qu'on envoie à ses locataires... et Dieu merci. Ah! Madame Robineau, je vous croyais bon cœur...

MADAME ROBINEAU. Allons, laissez-moi tranquille. (Elle va s'asseoir.)

LA PORTIÈRE. C'est ça, fâchez-vous, par-dessus le marché; voulez-vous me battre, Madame? (Haussant les épaules.) Oh! les vilaines gens! les vilaines gens! (Elle sort par le fond.)

SCÈNE VIII.

MADAME ROBINEAU, puis PAMPHILE.

MADAME ROBINEAU. Il faut avouer que cette femme est bien bête; aller recevoir... (Elle se lève.)

PAMPHILE (sortant de la salle à manger) (2). Ha! ça maman, ce ne sont pas des cousins que nous avons là, ce sont des ogres; pas un radis n'échappe à leur voracité... et le gigot... si vous saviez où ils en sont du gigot!

MADAME ROBINEAU. Oh! quant à cela, qu'ils boivent, qu'ils mangent tant qu'ils voudront, cela me fera plaisir.

PAMPHILE. Oui, mais il n'y a plus rien sur leurs assiettes et ils sont toujours à me dire: Eh! ben, cousin! eh! ben. (On entend Monsieur Robineau chanter: Nous n'irons plus au bois, les lauriers sont coupés.)

MADAME ROBINEAU. J'entends ton père qui leur apporte des provisions.

PAMPHILE. Il était temps.

MADAME ROBINEAU. Arrivez donc!

SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENTS, MONSIEUR ROBINEAU.

ROBINEAU (tenant un enfant dans ses bras). Nous voilà, nous voilà (2).

(1) Madame Robineau, Pamphile.

(2) Madame Robineau, Monsieur Robineau, Pamphile.

(1) Pamphile, Maillo, Madame Robineau.

(2) La Portière, Madame Robineau.

MADAME ROBINEAU. Ah ! mon Dieu !

PAMPHILE. Qu'est ce que c'est que ça ?

ROBINEAU. Parbleu !... c'est un enfant, un enfant superbe, ma foi ; il a une tête énorme.

MADAME ROBINEAU. Et qu'est-ce que vous prétendez en faire, s'il vous plaît ?

ROBINEAU. Je prétends l'élever, le former et le lancer.

MADAME ROBINEAU. Un enfant qui nous tombe des nues...

ROBINEAU. C'est ce que j'allais dire... un enfant que le ciel nous envoie.

MADAME ROBINEAU. Non, Monsieur, ce n'est pas le ciel.

ROBINEAU. Tu crois ? c'est possible ; mais le voilà et nous ne pouvons pas lui refuser l'hospitalité.

MADAME ROBINEAU. Vous appelez ça de l'hospitalité ? Si c'était pour un jour ou deux, mais c'est à perpétuité qu'on vous le donne.

ROBINEAU. Je l'entends bien ainsi, et comme je n'ai jamais adopté l'enfant de ma vie, je me suis déridé, dans un clin d'œil, en faveur de celui-là. Il me plaît. Tu sais, il y a des gens qui vous reviennent au premier abord...

MADAME ROBINEAU. Mais vous n'êtes pas assez riche pour...

ROBINEAU. Semblerait-il pas que ce moutard va tout avaler ici... avec un sou de lait nous en serons quittes... Je sais bien qu'un peu plus tard... à la grâce de Dieu ! D'ailleurs, il nous rendra cela en temps et lieu. (Madame Robineau s'assied à gauche). N'est-ce pas jeune homme ? Qui sait si ce gros gamin-là n'est pas appelé à une destinée quelconque ? C'est peut-être un Voltaire !... ou Jules-César !... Si c'est un César, il cueillera des lauriers avec ses guerriers... Si c'est un Voltaire... il fera des vaudevilles avec Pamphile.

PAMPHILE. Un collaborateur !... Quel honneur !

ROBINEAU. Remarquez cet œil vif, ce front large... Je vous réponds que cet enfant-là fera quelque chose.

PAMPHILE (riant). Plus tôt que vous ne croyez peut-être.

ROBINEAU (vivement). Tu m'inquiètes... non, il s'endort. Allons ! baisez papa et allez vous coucher... Tiens ! Pamphile, porte-le sur ton lit.

PAMPHILE (à l'enfant). Venez, Monsieur, et cher confrère... Dites-donc papa, comment l'appellerez-vous ?

ROBINEAU. Ah ! oui, Madame Robineau, comment l'appellerons nous ?

MADAME ROBINEAU. Ça ne me regarde pas.

ROBINEAU. Eh ! bien, Coco, jusqu'à nouvel ordre.

PAMPHILE. Va pour Coco ! Messieurs, la pièce que nous avons en l'honneur de représenter devant vous est de M.M. Robineau et Coco. Bravo ! bravo ! C'est égal, je n'ai jamais vu d'homme de lettres aussi laid que celui-là. (Il l'emporte.) Il faudra du lolo pour Coco qui fait dodo. (Il entre dans la chambre.)

MADAME ROBINEAU (1). M. Robineau, pen-

dant qu'il en est encore temps... raisonnons un peu. Vous ne pouvez..

ROBINEAU. Ce qui est fait, est fait.

MADAME ROBINEAU. Permettez, vous êtes le mari... moi je suis la femme, et vous savez que nos droits sont égaux. Eh ! bien, aujourd'hui, il vous plaît d'adopter un enfant et moi...

ROBINEAU. C'est juste... tu peux en adopter également. Chacun le nôtre.

MADAME ROBINEAU. Merci !

ROBINEAU. Maintenant que nous sommes d'accord, je te conseille de penser à ta toilette.

MADAME ROBINEAU (en sortant). Oh ! maudite action d'éclat. (Elle entre dans sa chambre.)

ROBINEAU. Moi je vais à la mienne ; le temps passe et mes bas ne se sont pas passés. Mais où sont-ils donc mes bas de soie mouchetés ? Ah ! les voilà !

SCÈNE X.

ROBINEAU, FONTALARD, AURORE.

FONTALARD (au fond). M. Robinet, s'il vous plaît ?

ROBINEAU (surpris). Robinet !...

FONTALARD (entrant). Est-ce à Monsieur Robinet action d'éclat, que j'ai l'honneur de parler ?

ROBINEAU. C'est mon nom, Monsieur ; seulement vous en tronquez un peu l'orthographe ; il s'écrit Robineau. (Aurore entre.)

FONTALARD. Qu'il s'écrive comme il voudra, du moment que vous répondez à Robinet, c'est absolument comme si je disais Robineau. Toutefois, je tâcherai de m'en souvenir. Me connaissez-vous ?

ROBINEAU. Non.

FONTALARD. En ce cas, il est inutile de vous dire qui je suis. Monsieur, je vous présente Mademoiselle Aurore, ma fille.

ROBINEAU (tout étonné). Ah !... (il salue.) Mademoiselle, j'ai l'honneur... veuillez. (Aurore s'assied à droite.)

FONTALARD. Monsieur, vous êtes convenablement logé ?

ROBINEAU. Oui.

FONTALARD. Combien de pièces ?

ROBINEAU. Cinq, en comptant la salle à manger.

FONTALARD. Fort bien. Combien de fenêtres ?

ROBINEAU. Huit.

FONTALARD. Ah !... diable !...

ROBINEAU. Est ce qu'il vient faire le recensement ?

FONTALARD. Huit fenêtres !...

ROBINEAU. Sept sur la rue, et une sur la cour.

FONTALARD. Bon ! je prends celle-là ?

ROBINEAU. Comment ?

FONTALARD. Ça ne vous gêne pas ? non, tant mieux !... Maintenant deux mots en confidence. Vous voyez ma fille ! elle est jeune, elle est jolie ! oh ! charmante ; vous exagérez, elle est bien. Allons, va pour charmante, puisque vous le voulez... mais elle a l'imagination extraordinairement romanesque. Moi, je pars ce soir, je vais lui chercher un mari ; je ne sais où, je ne

(1) Mad. me Robineau, Robineau,

vais lui chercher un mari ; je ne sais où, je ne sais lequel, pourvu que je le trouve et qu'il ait les qualités requises, c'est tout ce qu'il faut ; n'est-ce pas ? bien. Une fois le mari trouvé, ma responsabilité disparaît, et je suis tranquille. Il est bon de vous dire que, depuis huit à dix jours... mais je vous l'ai déjà dit ? non, je vais vous le dire. Depuis huit ou dix jours, un jeune homme assez ridicule et fort entreprenant, à ce qu'il paraît, vient se mettre en contemplation sous les fenêtres de mon Aurore, depuis son lever usqu'à... Il soupire, il gesticule et cherche, par jdes démonstrations sentimentales, à égarer sa jeune imagination... Bref, je crains un rapt, un enlèvement.

ROBINEAU. Oh ! oh !

FONTALARD.

Air : Tu ne vois pas, jeune imprudent !

La Gazette des Tribunaux,
Enseigne à qui veut bien l'apprendre,
Par quels moyens toujours nouveaux,
Les criminels doivent s'y prendre.
Vous comprenez mon embarras,
De séducteurs Paris fourmille...
Eh ! quol, vous ne devinez pas !
Je viens vous confier ma fille.

ROBINEAU. Oh ! la la !

FONTALARD. Pendant mon absence qui ne sera guère que de deux ou trois mois, elle restera chez vous dans la chambre qui donne sur la cour, et là, matin et soir, vous lui ferez de la morale à discrétion. Vous devez être en fond, vous, homme d'esprit et de cœur.

ROBINEAU. Pardon, Monsieur, mais...

FONTALARD. Point de modestie, nous savons ce que vous valez. Cependant, expliquons-nous bien. Je n'entends pas qu'Aurore soit à votre charge ; à mon retour, nous réglerons la dépense, et je n'y regarderai pas. Veillez bien surtout à ce qu'aucun étranger ne lui parle, et...

ROBINEAU. Permettez, Monsieur, permettez. Il faut au moins que je consulte mon épouse.

FONTALARD. C'est inutile, Madame Robinet sait ce que c'est qu'une fille, que diable ; elle l'a été ! Elle appréciera le service que vous me rendez, et vous approuvera, n'en doutez pas.

ROBINEAU (à part). Impossible de placer un mot avec cet homme-là. (Haut.) Monsieur, avec la meilleure volonté du monde...

FONTALARD. Vous acceptez... je m'en doutais et vous en remercie, Monsieur Robinet ; comptez sur ma reconnaissance et mon dévouement. (Il lui serre la main.) Voilà un brave homme ! pas la moindre objection... Permettez que je vous embrasse. (Robineau se laisse embrasser machinalement.)

AUORE (à part). Je voudrais bien savoir ce que papa dirait si on le consultait d'une pareille commission. (Elle se lève.)

FONTALARD. Ah ! j'ai vu quelque chose à vous confier.

ROBINEAU (à part). Ah ! bon Dieu !... est-ce que ce serait sa femme ?

FONTALARD. Maintenant que j'ai votre parole, je cours chez moi, c'est à deux pas, chercher une petite cassette qui contient la dot de ma fille, trente mille francs ; pas davantage. Je vous

la remettrai sans compter, et la reprendrai de la remettrai sans compter, et la reprendrai de même.

ROBINEAU. Monsieur !.

FONTALARD. C'est entendu !... Allons, Aurore. Je vous laisse en des mains bien pures, bien respectables ; soyez cigne des bontés de M. Robinet. N'oubliez pas les précieux conseils qu'il vient de vous donner et ceux qu'il pourra vous donner encore. (A Robineau.) Epiez toutes ses démarches et ne la perdez pas de vue un instant. Bien, bien, ça suffit ; je suis à vous dans cinq minutes. (Il sort par le fond.)

ROBINEAU. Quelle corvée, bon Dieu !

SCÈNE XI.

AUORE, M. ROBINEAU.

AUORE (à part). Est-ce que je m'amuserai beaucoup ici ? je ne le crois pas.

ROBINEAU (à part). C'est ma femme qui va crier !... Pour cette fois elle aura raison, et pourtant à qui la faute ? Mais ce n'est pas tout... où diable allons-nous coucher cette grande demoiselle-là ? Si Coco était une fille, ça pourrait s'arranger ; on achèterait le berceau un peu plus grand. Mais, au reste, ce monsieur va revenir, et je crierai si fort qu'il finira par comprendre.

AUORE. Eh ! bien, monsieur, que pensez-vous de tout cela ?

ROBINEAU. Je pense, mademoiselle, que monsieur votre père...

MADAME ROBINEAU (dans la chambre). Eh ! bien, Monsieur Robineau, êtes-vous prêt ?

ROBINEAU. Ah ! mon Dieu ! c'est vrai. Ma toilette que j'oubliais. Pardon, mademoiselle, je suis parrain, il faut que je m'habille. Excusez-moi, et permettez que je remette à un autre moment la surveillance que l'on m'a chargé d'exercer sur vous.

AUORE. Oh ! cela ne presse pas.

ROBINEAU. Tenez, la chambre que monsieur votre père a choisie est là, entrez-y si vous voulez et quand vous voudrez. Moi je vais... mille salutations, mademoiselle... Pourvu que je retrouve mes bas de soie mouchetés... Je n'en ai jamais eu de si difficiles à mettre..... (Revenant sur ses pas.) (1). Ah ! mademoiselle Aurore, une recommandation : vous verrez sur la commode deux gros volumes in-octavo à couverture jaune ; ne les lisez pas surtout ; ce sont des romans, et il n'y a rien de plus dangereux pour les jeunes filles. Mais si, par hasard, l'ennui vous gagnait, vous trouverez un lot de dans le tiroir du milieu. (Il entre dans sa chambre.)

SCÈNE XII.

AUORE, seule.

Pauvre bonhomme ! en vérité, je ne sais lequel de nous deux sera le plus ennuyé de sa

(1) Robineau, Aurore.

position. Le cerbère me paraît assez accommodant, et franchement on pouvait me placer plus mal. Mais à quoi bon toutes ces précautions, avec moi surtout qui n'ai de penchant pour personne ? Quant à ce jeune homme qui vient quotidiennement sous nos fenêtres faire de la gymnastique sentimentale, il ne pense pas plus à moi que je ne pense à lui, car enfin nous ne sommes pas les seuls locataires de la maison, et puis je sais à qui il s'adresse. Il y a au-dessus de moi une blanchisseuse encore jeune et assez jolie, une grosse veuve qui, par parenthèse, passe pour être d'une coquetterie exagérée... Mais avec mon père il est impossible de s'expliquer, il ne laisse parler personne, et j'allais prendre le parti de lui adresser une lettre au moment même où il est venu m'annoncer sa belle détermination. Cependant il ne doit partir que cette nuit, et d'ici là j'aurai le temps de lui écrire.

SCÈNE XIII.

AURORE, PAMPHILE.

PAMPHILE (sortant de sa chambre). Quel horrible confrère on m'a donné là !... j'ai vu bien des pouparts dans ma vie, mais celui-là ! (Apercevant Aurore.) Ah ! ah ! grand Dieu !

AURORE. C'est lui !

PAMPHILE. C'est elle !... voilà un hasard !

AURORE (riant). Il faut avouer que l'aventure est piquante.

PAMPHILE. Révais je on délirais je ? c'est bien vous, séduisant inconnue, qui êtes ici, là... à un mètre de... Non, c'est impossible, ce que je crois voir n'est qu'une ombre, une vapeur, un impalpable farfadet !

AURORE. Je vous assure, monsieur, que c'est bien moi.

PAMPHILE. Oui, ma foi, c'est elle... je la reconnais... le pied est un peu plus grand que dans mon imagination... mais il n'y a pas six pouces de différence... Quoi ! c'est vous ! mais dites-moi donc par quel prodige inexplicable je vous trouve ici, quand je vous croyais ?...

AURORE. Je suis ici parce qu'on m'y a conduite.

PAMPHILE. Qui ?

AURORE. Mon père.

PAMPHILE. Ah ! vous avez un père !... il n'y a pas de mal à cela. Moi, je les ai tous les deux : papa et maman.

AURORE. Et vous venez ici pour....

PAMPHILE. Je n'y viens pas, j'y suis : c'est mon chez moi.

AURORE. Quoi ! monsieur, vous êtes...

PAMPHILE. Le fils et l'espoir de la maison Pamphile Robineau.

AURORE (éclatant). Ah ! c'est charmant... et c'est pour le fuir que papa !... Ah ! ah ! ah !

PAMPHILE. Bon ! voilà le rre inextinguible que j'attendais... laissons la rire : plus elle se désarmera, plus ma victoire sera facile.

AURORE. Excusez-moi, monsieur ; ce qui se passe est si bizarre... Si vous saviez ce que papa s'est figuré...

PAMPHILE. Peu importe ce qu'il se figure, la vôtre est ravissante.

AURORE. Mais permettez que je me retire, car papa va rentrer, et s'il nous trouvait ensemble... (Fausse sortie.)

PAMPHILE (la retenant). Arrêtez ! belle inconnue, c'est mon cœur qui vous en supplie à mains jointes... il a une confiance à vous faire.

AURORE (à part). Je devine : il va me demander des renseignements sur la dame de ses pensées.

PAMPHILE. C'est le moment d'avoir de l'éloquence.

AURORE. Je me suis aperçu de tout... Vous êtes amoureux ?

PAMPHILE. Comme un gand imbécile.

AURORE. Je le sais. Oui, monsieur, je connais celle que vous aimez, ou plutôt je la devine ; mais papa s'est complètement mépris sur l'objet de votre amour, et fait, à une personne que je ne dois pas nommer, tous les honneurs de vos démonstrations.

PAMPHILE. Ah ! les pères s'entendent si peu à ces sortes de choses... Mais vous ?...

AURORE. Oh ! moi, je ne m'y suis pas trompé un instant.

PAMPHILE. Bien, voilà tout ce que je demande. Non, ce n'est pas tout : j'ai encore à vous demander ce qui suit...

AURORE. J'écoute, monsieur.

PAMPHILE. Puisque vous avez si bien lu dans mon cœur, ô charmante inconnue ! vous devez lire également, et mieux que personne, dans le cœur parallèle... En d'autres termes, suis-je aimé autant que j'aime ?

AURORE. Ah ! monsieur, ce n'est pas à moi... Comment ! vous voulez que je vous dise... Ce sont de ces choses que l'on ne hasarde pas, et, franchement, je n'ai jamais été tentée de causer de cela avec ma voisine.

PAMPHILE. Votre voisine !... si vous m'a dressiez une question pareille, et qu'il fallût y répondre ; je n'irais pas chercher le voisin pour ça... Mais je comprends votre réserve... Je sais ce que c'est qu'une demoiselle (quoique je ne l'aie jamais été) ; je vais employer le mot le plus froid peut-être, mais le moins suspect du vocabulaire des amoureux : le mot mariage...

AURORE. Ah ! je crois qu'il réussira.

PAMPHILE. Vrai !

AURORE. Cela vous étonne ! il est pourtant naturel de supposer qu'une veuve n'est pas ennemie de ce mot-là.

PAMPHILE (très étonné). Une veuve !

AURORE. Oui, monsieur, de deux maris.

PAMPHILE (à part, en la regardant). Ah ! mon Dieu ! qu'est-ce qui dirait cela ? (Haut.) Va pour veuve, mais sans enfants !

AURORE. Pardon, monsieur, deux garçons et une fille.

PAMPHILE. Oh ! saperlotte ! ce sont donc trois jumeaux ?

AURORE. L'aîné a neuf ans à peu près, et les autres...

PAMPHILE (déconcerté). Ah ! ah ! ah ! ah !

AURORE. Cela vous étonne, n'est-ce pas ?

PAMPHILE. Parbleu !... et vous avez ?

AURORE. Plaf ! monsieur ?

PAMPHILE. Qu'est-ce que vous pouvez avoir?

AURORE. Je ne vous comprends pas.

PAMPHILE? Enfin, quel est votre âge?

AURORE. Moi!.. voilà une plaisante question! J'ai dix-huit ans, Monsieur.

PAMPHILE (très étonné). Dix-huit ans!... (A part). Dix-huit ans. Son aîné en a neuf, qui de dix-huit paie neuf, reste neuf... C'est impossible! je me suis trompé dans ma s...

AURORE. Comment, Monsieur?

PAMPHILE. Ou j'ai mal entendu. C'est vingt-huit ans, n'est-ce pas?

AURORE (désolée). Non, Monsieur, non... dix-huit ans, pas encore... je ne les aurai que dans le mois prochain.

PAMPHILE (à part). Ah! je comprends, c'est une Africaine. Au reste, elle est charmante et à deux ou trois enfants près... (Haut et d'un ton décidé.) Madame!

AURORE. Madame!...

PAMPHILE (remontant). Où est votre papa?

AURORE. Il sera ici dans deux minutes... permettez que je me retire... (Elle va pour sortir.)

PAMPHILE (l'arrêtant) (1). Demeurez, au contraire, car en dépit des deux défunts et de leurs rejets, je vais faire ma demande, séance tenante.

AURORE. Quelle demande?

PAMPHILE. Ma demande en mariage.

AURORE. Mais, Monsieur, cela ne regarde pas mon père.

PAMPHILE. Eh! bien, alors, de quoi se mêle-t-il? Mais, c'est vous seule que cela regarde.

AURORE. Pas du tout.

PAMPHILE. En ce cas, c'est une affaire faite, et je n'ai plus qu'à tomber à vos pieds. (Il se jette à ses genoux.)

SCÈNE XIV.

AURORE, PAMPHILE, FONTALARD.

FONTALARD (entrant du fond). La voilà, cette précieuse cassette, la voilà... (Apercevant Pamphile.) Grand Dieu!

AURORE. Mon père! (Elle se sauve en riant dans sa chambre.)

FONTALARD. C'est lui!.. au secours! au secours!

PAMPHILE. Quel est cet original?

FONTALARD. Ah! je vous tiens..

PAMPHILE. Monsieur!..

FONTALARD. Vous ne passerez pas! vous ne passerez pas, (Lui sautant au collet.) Au secours! à moi! au secours!

PAMPHILE (effrayé). A l'assassin! à la garde! à l'assassin!

(1) Pamphile, Aurore.

SCÈNE XV.

FONTALARD, PAMPHILE, ROBINEAU, MADAME ROBINEAU, TOINETTE, LES COUSINS ET COUSINES. (Ils accourent épouvantés.)

ENSEMBLE.

Air : de M. Oray (1).

D'où vient ce bruit épouvantable?

Pourquoi ce tapage effroyable?

On a poussé d'horribles cris!

Ciel! on étrangle notre (votre) fils.

FONTALARD (retenu par Robineau).

Arrêtez-moi ce misérable!

PAMPHILE.

Arrêtez-moi ce coquin-là!

FONTALARD.

Il faut punir ce grand coupable.

PAMPHILE.

J'espère bien qu'on le pendra.

(Retenu par Mallo.)

ENSEMBLE.

Il faut pourtant que l'on débrouille

La brouille,

Qui les brouille ainsi;

Car plus la chose s'embrouille,

Plus on embrouille

L'embrouillaminé.

ROBINEAU. Jevoudrais bien savoir, Monsieur, à quel titre vous vous permettez...

FONTALARD. Ah! vous voilà, vous!

ROBINEAU. Ouf, Monsieur, me voilà et j'en ai le droit; tandis que vous... que voilà aussi, vous êtes en dehors de tous les usages et coutumes qui régissent le monde depuis sa création jusqu'à nos jours...

FONTALARD (brusquement). Qu'est-ce que vous dites?

ROBINEAU (de même). J'n'en sais rien.

FONTALARD. Répondez, vieillard, si peu digne de l'être... Je vous avais confié ma fille!...

MADAME ROBINEAU. Votre fille!

FONTALARD. Oui, Madame.

PAMPHILE. Ah! c'est le père de ma belle inconnue.

MADAME ROBINEAU (regardant son mari). Voilà du nouveau, par exemple.

FONTALARD. Apprenez donc...

MADAME ROBINEAU. Pardon, il y a ici deux oreilles de trop. L'affaire est grave, il est inutile que les domestiques... Toinette, allez me chercher un fiacre.

TOINETTE. Oui, Madame. (A part.) J'aurais pourtant bien voulu savoir... Ah! quel dommage! (Elle sort par le fond.)

FONTALARD (2). Apprenez donc que monsieur Robineau, abusant de la confiance que m'avaient inspirée sa réputation, son action d'éclat et ses... sourcils blancs... Mais où donc

(1) Madame Robineau, Robineau, Fontalard, Pamphile, Mallo, Toinette.

(2) Madame Robineau, Monsieur Robineau, Fontalard, Pamphile, Mallo.

est ma fille Aurore? elle était là toute à l'heure. Aurore! Aurore!

PAMPHILE. Elle s'appelle Aurore!

FONTALARD (à Pamphile). Malheureux, qu'avez-vous fait de ma fille? vous l'avez enlevé!... il a enlevé ma fille!

PAMPHILE. Eh! non, Monsieur. si je l'avais enlevée, je ne serais pas là, je me serais enlevé avec elle.

ROBINEAU. Certainement, il aurait fait d'une pierre deux coups.

FONTALARD (exaspéré). Mais où est-elle? où est-elle?

ROBINEAU. Ne criez donc pas si fort, elle est là dans sa chambre.

MADAME ROBINEAU. Dans sa chambre! Comment! la demoiselle de Monsieur à une chambre ici!

ROBINEAU. Je t'expliquerai ça tantôt!

MADAME ROBINEAU. Tantôt! c'est à l'instant même qu'il faut me l'expliquer.

MAILLO. J'arni! j'crois qu'ils sont tous un peu toqués.

PAMPHILE. Vous allez tout savoir. (Mouvement d'attention.)

ROBINEAU. Chut!...

PAMPHILE. Père de Mademoiselle Aurore, je vous vénère...

FONTALARD. Qué qu'ça me fiche!

PAMPHILE (à part). Dieu des vaudevillistes, inspire moi! C'est fait, estimable père de mon illustre inconnue, toute dissimulation devient inutile: apprenez donc que votre fille... est mon épouse.

TOUS. Son épouse! (Etonnement général.)

PAMPHILE (à part). Ça fait son effet.

TOUS. Son épouse!

PAMPHILE (à part). Mais ça ne suffit pas, il me faut une énorme péripétie... Muse du mélodrame, à ton tour... ça y est, Dieu merci. (Il entre dans sa chambre.)

ENSEMBLE.

Air de M. Oray.

C'est inouï, c'est in'effichrable,

C'est étonnant,

C'est renversant;

C'est un mystère impénétrable.

Qui donc pourra

Nous expliquer cela?

MADAME ROBINEAU (à Fontalard) (2).

Mais c'est à vous de nous apprendre,

Par quel hasard ils sont époux.

FONTALARD.

Qui? moi? je n'y puis rien comprendre.

LE MÉNAGE ROBINEAU.

Je n'y comprends pas plus que vous.

PAMPHILE (enveloppé dans un vaste manteau). (Parlé.) Il s'agit de frapper le grand coup. (Il se pose.) (3).

Je vous l'ai dit, je le répète encore,

Le dieu d'amour est un dieu tout-puissant,

(1) Robineau, Madame Robineau, Fontalard, Maillo.

(2) Monsieur Robineau, Madame Robineau, Fontalard, Pamphile, Maillo.

Et par ce dieu, votre céleste Aurore
Est mon épouse... et voilà notre enfant.

(Il leur montre Coco.)

TOUS. Grand Dieu! (Stupéfaction. — Effet d'orchestre. — Évanouissement de madame Robineau. — Tableau.)

MADAME ROBINEAU (à Pamphile). Malheureux! tu nous as perdus.

PAMPHILE. Nous nous retrouverons, papa.

FONTALARD. Ma fille qui ne me quitte jamais! Comment? mais ça me paraît impossible.

PAMPHILE (avec dignité). Je ne vous dis pas que cela soit possible. Je vous dis que cela est.

FONTALARD. Qu'as-tu fait, Aurore? Aurore, qu'as-tu fait?

PAMPHILE. O question puérile!

FONTALARD. Mille tonnerres! (Madame Robineau se lève.)

PAMPHILE. Ah! c'est un vieux marin; gare la bombe!

FONTALARD. Mais il ne s'agit ni de s'emporter, ni de s'évanouir, mais de réparer la faute commise. Monsieur Robineau, fils, vous savez ce qui vous reste à faire; de deux choses l'une; ou vous régulariserez votre mariage, ou je vous brûlerai la cervelle.

PAMPHILE. Monsieur Aurore, vous n'aurez pas la moindre chose à me brûler... Je suis bon citoyen, bon époux et bon père, je sais... Tenez un peu ça, maman, ça me gêne! (Il lui remet l'enfant.) (1) Bref, Monsieur, faites afficher les bancs, je suis prêt à sanctifier notre union.

LE PÈRE ET LA MÈRE. Bien, Pamphile, très bien!

MAILLO. Un mariage!... bon! l'restrons ici jusqu'à la noce.

FONTALARD (embrassant Pamphile). Fort bien, jeune homme, je suis heureux de voir circuler dans les veines du fils les qualités du papa. Comme amant, vous me déplaitez; mais comme époux, je vous tolère. Tout est à vous, prenez. (Il lui donne la cassette.)

PAMPHILE. Qu'est-ce que c'est que ça?

FONTALARD. Trente mille francs.

PAMPHILE. Pour moi?

FONTALARD. Et pour elle, puisque c'est sa dot.

PAMPHILE. En voilà de la chance!

FONTALARD. Allez chercher ma fille.

MADAME ROBINEAU. La voilà. (Aurore tient le roman qu'on lui a défendu de lire.)

FONTALARD. Approchez, Aurore. (Elle jette son livre.)

ROBINEAU. Approchez, Mademoiselle, et ne tremblez pas... Votre père sait tout, mais il pardonne (2).

AUORE. Il pardonne quoi?

MADAME ROBINEAU. Votre faute.

AUORE. Ma faute!

FONTALARD. Vous êtes bien coupable, ma

(1) Monsieur Robineau, Madame Robineau, Pamphile, Fontalard, Maillo.

(2) Monsieur Robineau, Madame Robineau, Pamphile, Fontalard, Aurore, Maillo.

file, mais à tout péché miséricorde. Je consens à votre union ; emmenez votre enfant.

AURORE. Mon enfant !

PAMPAILE. Oui, oui. (Il lui fait des signes.)

FONTALARD. Pourquoi jouer la surprise ? tout est découvert et pardonné.

AURORE. Mon enfant !

MADAME ROBINEAU. Le voilà. (Aurore éclate de rire.)

PAMPHILE. Voyez-vous la joie ?

MADAME ROBINEAU. Une mère est toujours mère !

FONTALARD. C'est que ce poupon lui ressemble d'une manière frappante.

SCÈNE XVI.

LES PRÉCÉDENTS, TOINETTE.

TOINETTE (accourant). La mère est découverte (1) !

TOUS. La mère !

TOINETTE. Oui, le père de l'enfant est en bas qui réclame son mioche.

TOUS. Le père de l'enfant !... son mioche !..

TOINETTE. Pardine ! c'était une malice de la vieille portière qui voulait que le petit de sa petite sût élevé, nourri et logé aux frais de M. Robineau.

PAMPHILE. Allons ! voilà mon édifice qui s'écroule !

TOINETTE. Mais le brave homme de père n'entend pas de cette oreille-là. Il est furieux et voulait monter faire du tapage. C'est moi, qui lui ai barré le chemin, Donnez-moi vite le poupon que je le restitue. Viens, Coco, viens mon garçon. Ah ! voilà qu'il pleurniche ; il vous déjà attaché.

PAMPHILE. Va-t-en ! petit crétin, ta démission est acceptée. (Toinette sort par le fond en emportant tant l'enfant.)

ROBINEAU. Je tombe de mon haut (2).

LES AUTRES. Moi aussi, moi aussi.

FONTALARD (à Pamphile). J'espère, Monsieur, que vous voudrez bien nous expliquer votre inqualifiable plaisanterie.

PAMPHILE. Ce n'était point une plaisanterie, Monsieur, c'était une ruse audacieuse, un stratagème fantastique, inventé par l'amour aux abois. Sachant que vous m'aviez pris en grippe et sans motif (ce qui me paraît fort hête), présumant, en outre, que vous vous obtineriez à me refuser voire fille, je me suis permis les deux suppositions précédentes dans le but d'obtenir celle que j'adore et dont je suis si tendrement aimé. — Aurore, imitez-moi, tombez aux pieds de notre double père et que sa clémence... Eh ! bien, vous me laissez tomber tout seul ? (Il tombe à genoux.)

AURORE. Moi, Monsieur, je ne vous aime pas.

PAMPHILE (souriant). Vous citez ?

AURORE. Je dis que je ne vous aime pas du tout, du tout, du tout.

PAMPHILE (se relevant). Vous ne m'aimez pas !

AURORE. Pas le moins du monde.

FONTALARD. Ceci m'étonne passablement.

PAMPHILE. Elle se trompe, Monsieur.

FONTALARD. Ah ! ça qui donc aimes-tu ?

AURORE. Personne.

PAMPHILE. Elle ne m'aimait pas !

AURORE. Vous le savez bien. Mais, vous-même, depuis quand donc m'aimez-vous ?

PAMPHILE. Vous me le demandez !... après la conversation que nous eûmes tantôt... Vous me demandez depuis huit grands jours que, sous votre fenêtre à balcon doré, je me consume aux feux d'un amour et d'un soleil de je ne sais de combien de degrés Réaumur ou centigrades...

AURORE. Quoi ! c'était pour moi ?..

PAMPHILE. Et pour qui donc, belle ingratitude pour qui ?

AURORE. J'ai cru que c'était pour la grosse blanchisseuse du quatrième.

PAMPHILE (indigné). La grosse blanchisseuse !

AURORE. La veuve aux trois enfants.

PAMPHILE. La veuve aux trois enfants ? Mais vous m'avez dit là... ah ! je comprends le quiproquo. Nous avons fait une partie de propos interrompu. Moi, bonhomme, je croyais avoir une tendre explication, pas du tout, je jouais aux jeux innocents. La grosse blanchisseuse ! Tenez, M. Aurore père, voici la dot de votre fille, je l'aimais avant de savoir qu'elle en avait une, je l'aimais en la supposant deux fois veuve et trois fois mère, tout est fini. (A part.) Voyez ce que c'est ! tout à l'heure, j'avais encore trente mille francs sur moi, et maintenant... comme l'argent file !... (Haut.) Ingrate Aurore, je n'ai plus qu'à mourir !..

LE PÈRE ET LA MÈRE. Malheureux !

FONTALARD. A présent, il me fait de la peine ; allons-nous-en.

AURORE. Quoi ! Monsieur, vous m'aimez autant que cela ?

PAMPHILE (très ému). Oui, Mademoiselle, autant que cela, et même beaucoup plus...

Air : de la Folle (Grisar).

Je n'ai pas votre cœur,
Mais j'ai l'... perdu la tête !

(Fondant en larmes.)

Dieu ! que l'amour est bête !

Reprenez cette fleur...

Me direz-vous qu'elle est

A votre blanchisseuse ?

Non, non, car ce serait

Une rose mousseuse ;

Et c'est un humble œillet,

Veuf de votre corset,

Un malheureux œillet,

Banni de ton corset.

(Il pousse des sanglots comiques et en mesure avec la ritournelle.)

C'est fini ; encore douze vaudevill's et je me tue.

(1) Robineau, Madame Robineau, Toinette, Pamphile, Fontalard, Aurore, Mallo.

(2) Robineau, Madame Robineau, Pamphile, Fontalard, Aurore, Mallo.

MADAME ROBINEAU. Malheureux ! tu penses à te détruire !

FONTALARD. Allons-nous-en. (Fausse sortie.)

AUORE. Qu'ai-je entendu ? Monsieur fait des vaudevilles ?

PAMPHILE. C'est mon droit. Ne suis-je pas né Français.. et malin ?

AUORE. Vous faites des vaudevilles !

ROBINEAU. De superbes vaudevilles !

FONTALARD. Allons-nous-en donc ! (Fausse sortie.)

AUORE. Vous faites des vaudevilles et vous voulez mourir ! Ah ! ne vous tuez pas, Monsieur, ne vous tuez pas ! Un mari qui fait des vaudevilles, c'est le bonheur suprême, c'est le rêve de toute ma vie.

PAMPHILE. Ehl vous ne m'aimez pas !

AUORE. Non, mais je vous aimerai.

PAMPHILE. Grand Dieu !

AUORE. Marions-nous et vous verrez si je suis de parole.

PAMPHILE (avec transport). Quoi ! vous consentiriez !... Aurore ?

AUORE. Pamphile !

PAMPHILE. Viens sur mon cœur !

AUORE (s'élançant). Ou y va.

FONTALARD (l'arrêtant). Un instant, un instant, c'est que ce n'est plus cela.

AUORE. Papa, vous avez voulu nous unir.

TOUS. Oui, vous l'avez voulu !... oui, oui.

MAILLO. Oui, vieux, vous l'avez voulu.

FONTALARD. Allons ! puisque vous le voulez tous, et qu'au bout du compte vous êtes de braves gens, je le veux bien aussi. Tenez, jeune homme, je vous retourne la dot ci-incluse.

PAMPHILE (avec dédain). Fi donc ! jamais...

FONTALARD. Prenez, vous dis-je, prenez.

PAMPHILE (il reprend la cassette). Les trente mille francs y sont toujours ?

FONTALARD. Toujours. (Il fait passer Aurore auprès de Pamphile.) (1).

(1) Monsieur Robineau, Madame Robineau, Pamphile, Aurore, Fontalard, Maillo.

PAMPHILE (la mettant sous son bras). Encaissés !

ROBINEAU. Comme la fortune fait la navette !

TOINETTE (accourant par le fond.) Le sapin est en bas, et le traiteur me suit. (Aux paysans.) A table ! à table ! (Elle sort par la salle à manger.)

MADAME ROBINEAU. Et nous en voiture. Comment, Monsieur Robineau, vous n'êtes pas encore prêt ?

ROBINEAU. Dam ! il s'est passé tant de choses aujourd'hui... Ah ! ma foi, je vais seulement changer de chapeau ; quant à mes bas... je n'en achèterai plus de bas de soie mouchetés ; il est impossible de les mettre. (Il reboutonne la jarretière de sa culotte.)

PAMPHILE. Mademoiselle Aurore.. Tiens, je ne sais pas encore le nom de mon beau-père.

FONTALARD. Fontalard.

PAMPHILE. Mademoiselle Aurore Fontalard, on nous marie, c'est fort bien ; vous m'aimez, c'est à merveille, mais quand... m'aimez-vous ?

AUORE. A votre prochain succès.

PAMPHILE. Bravo ! vous me fournissez mon couplet final, et je l'improvise séance tenante. (Au public.)

Morbleu ! l'amour n'est pas un crime,

Chacun ici doit le savoir ;

Mais... je ne trouve pas la rime...

Il faut s'en priver pour ce soir.

Elle viendra, j'en ai l'espoir ;

Si j' réussis, l'amour me fête,

Si je tombe je suis perdu ,

Ah ! détournez la rime en u,

Qui semble menacer ma tête.